

# portrait d'artiste :

## PIERRE DELORME

[Une interview réalisée par Jean-Claude Alérini pour A Fleur de Mots, 12/2005].

**Pierre, pour commencer cet entretien est-ce que tu es d'accord pour te situer un peu pour les quelques lecteurs qui ne te connaîtraient pas...**

**J**e suis né en 1951 dans un quartier populaire de Lyon. J'appartiens à cette génération d'après-guerre qui, bien qu'issue de milieux défavorisés, a eu accès à l'enseignement secondaire, puis supérieur, pour la première fois et en assez grand nombre, ce qui nous a permis d'échapper au destin d'ouvrier d'usine qui nous était promis de par notre origine, mais ce qui a aussi marqué le début de la dévalorisation des diplômes universitaires et de leur déclin !

**Comment es-tu arrivé à la musique ?**

J'ai eu accès à la musique par la radio et l'électrophone Teppaz sur lequel j'écoutais des 45 tours, et aussi par la guitare que je grattais comme bien des jeunes gens de cette époque. J'aimais la musique et les chansons anglo-américaines. Comme j'aimais ça, j'ai petit à petit appris davantage de musique, mais en autodidacte et au hasard des rencontres.

**Quand as-tu commencé à écrire ?**

J'ai écrit mes premières chansons vers dix-sept ans, âge auquel on n'est pas sérieux comme disait le poète, mais ça m'a tellement plu que je m'y suis mis sérieusement. J'ai eu la chance d'être encouragé, en cette période bouillonnante (1968 !) par quelques professeurs poètes ou artistes de mon lycée.

**Tu n'as pas fait carrière dans la chanson, pourtant en parallèle de ton poste d'enseignant tu as toujours écrit et composé.**

Avec le recul je crois bien que je n'avais ni le tempérament ni l'énergie nécessaire pour faire carrière ! J'ai cependant connu des moments agréables aussi bien en tant qu'accompagnateur (de Michèle Bernard par exemple) qu'avec mes pro-

pres chansons, à Bourges entre autres, et j'ai réussi à enregistrer trois albums (dont l'un a obtenu le prix Charles Cros) grâce à la passion de Jacqueline Ameline, créatrice d'un petit label (JAM).

Lorsque l'occasion de travailler à l'école de musique de Villeurbanne s'est présentée, comme il faut bien gagner sa vie, je suis devenu prof. Au fil du temps, ce travail s'est révélé souvent plaisant et il m'arrive d'en tirer de grandes satisfactions, de passer de bons moments, avec les Chœurs de l'Armée du Rouge par exemple ! Ce qui me plaît le plus c'est d'essayer d'aider mes élèves à écrire leurs chansons, quand ils sont en panne ou pataugent un peu, au moins de leur faire partager mon expérience.

J'ai l'impression d'avoir écrit des chansons toute ma vie d'adulte. Les premières que j'ai essayé d'écrire ne sont qu'un souvenir vague, mais je me souviens de celles écrites quand j'avais entre dix-huit et dix-neuf ans, c'étaient de longs textes poétiques interminables en vers libres, car je ne me souciais pas trop de la forme à l'époque... J'écrivais dans la fièvre de l'inspiration, je crois que j'étais guidé par une grande soif d'expression et une fascination éblouie pour les mots, c'était une sorte de jaillissement, de source folle, et j'ai dû ensuite faire tout un travail long et pénible pour réussir à la canaliser, c'est-à-dire écrire avec des rimes et une métrique régulière. Je me souviens de cette transition comme d'une période de grande difficulté.

Je retrouve aujourd'hui cette difficulté chez certains de mes élèves et j'essaie de les aider à la surmonter. Au début on n'écrit souvent que pour soi, on ouvre la vanne au besoin d'expression, on laisse s'écouler le flot des chansons, puis on s'aperçoit qu'elles sont destinées à être entendues par d'autres et qu'il faut mettre un peu d'ordre, des formes, si on veut qu'elles soient écoutables ! Je crois que s'intéresser de près aux chansons de ceux qui nous ont précédés peut permettre de faire des progrès dans ce domaine. Je crois aussi que, quand on se

construit, on s'appuie sur les modèles auxquels on voudrait ressembler et aussi sur d'autres, mais qui font figure de repoussoir !

**Ces influences dont tu parles, étaient-elles exclusivement françaises ?**

Pour ceux de ma génération, les influences sont un drôle de mélange entre les chansons anglo-américaines et les chansons françaises de Brel, Brassens et Ferré, bien sûr.

En ce qui concerne les chansons anglo-américaines, je comprends avec le recul à quel point elles nous furent imposées et que d'une certaine manière on était "obligé" de les aimer, même si on n'y comprenait pas grand-chose, comme les chansons de Bob Dylan par exemple, qu'on nous a vendu comme une sorte de légende, moitié prophète moitié poète, mais bon, c'est un autre sujet... Pour être honnête, dans mon cas, j'ai surtout été frappé dans ma jeunesse par un disque de Félix Leclerc et un autre de Guy Béart qui reprenait les chansons du folklore de France. Je crois que ce sont ces deux disques-là qui m'ont finalement le plus marqué, en profondeur. J'avais beaucoup plus de mal en revanche avec la "fin" de la "rive gauche", les Fanon, Debrondkart, Tachan par exemple. En fait, j'étais surtout attiré par les chanteurs à la guitare. C'est un instrument que j'aime vraiment, ça n'est pas simplement un outil, une sorte de tambour harmonique pour accompagner les chansons. Je m'intéresse depuis longtemps par exemple au travail de John Williams, virtuose de la guitare classique mais surtout grand musicien aux goûts éclectiques qui tente des aventures dans des univers musicaux très variés. J'aime surtout sa sonorité. Le timbre de la guitare aux cordes nylon me touche beaucoup.

**Tu travailles toujours beaucoup la guitare ? Et plus généralement comment articules-tu tes créations entre mélodie et texte ?**

J'aime la guitare au point de jouer une

heure ou deux chaque jour, ça n'est pas une contrainte, je le fais spontanément. Je ne travaille plus la technique, mais j'improvise et je travaille la sonorité, le phrasé. Depuis quelques années je travaille davantage l'aspect mélodique de la guitare, après avoir longtemps été un peu prisonnier des accords ou des pièces écrites de la guitare classique. Parallèlement j'écris des textes, poèmes ou chansons. C'est comme un vaste chantier en cours dans lequel je vais travailler un peu tous les jours. Pour moi il est important d'écrire plusieurs chansons en même temps. Ça permet de garder un peu de distance vis à vis de chacune d'elles. A des moments j'essaie de faire se rejoindre un texte dont la forme me semble aboutie et des harmonies ou des phrases musicales que j'ai pu glaner en improvisant à la guitare. Mais d'une manière générale, je passe plus de temps, je crois, à écrire le texte qu'à travailler la mélodie.

Je ne me considère ni comme un musicien ni comme un poète, simplement comme un auteur de chansons, c'est une sorte de truc bizarre, un peu entre les deux.

L'univers mélodique et harmonique de mes chansons est assez simple, proche du folklore, du moins c'est ce que je voudrais. J'ai étudié l'harmonie, notamment du jazz, mais je reviens toujours pour mes propres chansons à quelque chose de plus simple, un genre de support sur lequel je suis à l'aise pour chanter de la façon qui me plait.

**Tu as aussi été chanté par d'autres, Michèle Bernard, Marie Normand, Quai des brunes... des chansons que tu ne chantes d'ailleurs pas forcément.**

Il m'est en effet arrivé d'écrire pour des interprètes et là j'écris des chansons différentes, surtout sur le plan musical, harmonique notamment. Ecrire une chanson pour soi, ou pour quelqu'un en particulier, c'est de toute façon un peu comme confectionner un vêtement, il faut qu'il vous aille ! Mais j'aime bien l'idée que des chansons que j'ai écrites pour moi soient reprises par d'autres et leur aillent bien aussi, ça veut dire que d'une certaine manière elles sont réussies. Ceci dit, une chanson, pour moi, n'est jamais vraiment complètement réussie, elle n'est que le résultat de la tentative d'écrire une chanson, on y parvient plus ou moins, mais à un moment il faut bien l'abandonner, car on sent bien qu'on ne pourra pas aller plus loin. On se dit que peut-être la prochaine chanson sera la bonne, la "définitive", celle après laquelle c'est plus la peine d'en écrire d'autres, la chanson parfaite quoi !

C'est chez les peintres que j'ai rencontré d'abord cette sensation d'abandon de l'œuvre à un certain moment, dans l'état où elle est... C'est une notion d'échec en quelque sorte. On voit ça dans le film de Georges Clouzot consacré à Pablo Picasso, on y voit Picasso peindre et "abandonner" la toile à un moment où il est incapable d'aller plus loin. J'ai eu aussi l'occasion de poser pour le peintre Shahda, ce fut une grande expérience pour moi, j'ai compris en le voyant travailler que l'art est une lutte avec quelque chose d'inaccessible, une lutte dont on sort vaincu forcément, une lutte où l'on finit par abandonner, avant de retrouver des forces et de recommencer une fois encore. Ceux qui vous diront le contraire sont des menteurs ou bien ne sont pas des artistes, simplement d'habiles faiseurs. Mais bien sûr ces considérations peuvent paraître hors de proportion

concernant la chanson, car c'est bien connu la chanson n'a rien à voir avec le grand Art, elle est le plus souvent considérée comme une petite chose aimable qui se doit d'être sympa, un peu rigolote ou parfois même un peu mélodramatique, ça dépend.



**C'est ce que tu enseignes à tes élèves ?**

J'ai toujours bien aimé parler de la chanson comme d'un art. Evidemment c'est compliqué de se faire comprendre, parce que la chanson n'est pas toujours pratiquée comme un art, elle est aussi pratiquée comme un simple divertissement susceptible de rapporter beaucoup d'argent. C'est pour ça qu'il y a toujours beaucoup de qui-proquos dans les discussions sur la chanson, y compris au niveau des institutions, conservatoires et écoles nationales, où l'on semble vouloir lui laisser une petite place, mais simplement dans le cadre des musiques actuelles, dans un petit coin. J'aime bien une phrase de Jacques Bertin qui disait, en substance, que dans le domaine de la culture, la chanson c'est un peu comme la chambre des gosses dans un appartement, on va y faire un tour de temps en temps, comme ça de loin, pour s'assurer que tout va bien.

Mais peut-être que la manière dont j'envisage la chanson est déjà un peu ancienne, pas assez actuelle ? Peut-être suis-je déjà une sorte de dinosaure au même titre que les Bertin, Vasca, Leprest (certains le disent !) et d'autres plus ou moins connus d'une même génération, dont certains d'ailleurs ont déjà commencé à disparaître vraiment...

A Fleur de Mots MJS

A Fleur de Mots n°31 Janv - Fév 2006

Dossier

7

Ce qui est le lot des dinosaures, et de tout le monde d'ailleurs ! Après tout, même si je suis devenu un dinosaure, je ne me sens pas en si mauvaise compagnie... et puis dans mon travail à l'école je rencontre beaucoup, beaucoup de jeunes gens, interprètes, auteurs, tous passionnés par la chanson française, pour ce qu'elle est et pour ce qu'elle a été, et en fait, je me dis que ça fait un grand nombre de petits dinosaures, tous ces gens !

Et puis de toutes façons lorsque les dinosaures ont disparu, on ne leur a pas demandé leur avis, ni si ça leur faisait quelque chose de disparaître, ils ont disparu c'est tout... Alors on verra bien !

**En tout cas, en ce qui te concerne, tu sembles bien résister... Deux CD récents, des scènes ici ou là... Est-ce le début d'une nouvelle carrière ?**

Une nouvelle carrière, je m'en fous. Je fonctionne hors de toute contrainte de carrière et de souci financier, je fais les CD que j'ai envie de faire, et j'ai la chance de rencontrer un petit public auquel mes chansons plaisent, alors tout va bien.



**Tu nous parles de ton tout nouveau CD ?**

Je viens de publier un album qui s'appelle "En attendant l'ange", j'aime toutes les chansons qui y sont enregistrées. Le sujet principal de ces chansons c'est quand même l'âge qui avance, ce sont des chansons que je n'aurais pas pu écrire à 30 ans. On peut les sentir comme tristes et je ne sais pas si elles le sont... Je ne le crois pas, mais chacun sent les choses à sa manière.

Un jour un copain m'a dit que pour lui, certaines chansons étaient faites pour être braillées tous ensemble et d'autres pour être écoutées et pleurer tout seul dans son coin. Je crois que dans cet album j'en ai écrit quelques unes de la seconde catégorie.

**Quelques mots sur les compagnons musiciens qui t'accompagnent ?**

Je travaille depuis quelques années avec Thierry Réocreux. Il est contrebassiste et chanteur aussi, il vient d'ailleurs de publier un magnifique album de chansons qu'il a composées. Le fait qu'il soit lui-même chanteur le rend très attentif aux textes que je chante et c'est très agréable de travailler dans ces conditions, avec quelqu'un qui vous écoute vraiment et peut chanter par cœur pratiquement toutes vos chansons ! Il chante d'ailleurs avec moi sur scène. C'est un truc quand même assez rare chez les musiciens quand ils accompagnent. Sur le plan rythmique il apporte l'élément dynamique qui me manque, car j'ai tendance à être du genre plutôt

contemplatif !

Pour cet album nous avons fait appel à un jeune accordéoniste, Sébastien Authemayou, d'abord parce qu'il joue très bien (du bandonnéon aussi), avec une sorte d'engagement fiévreux qui me plaît bien, et puis il est très sympathique et ça c'est important, jouer avec des gens qu'on aime bien !

Sur scène je m'ennuie un peu quand je suis seul, j'aime mieux jouer à plusieurs, il y a un côté équipe, un peu comme au foot !

**En dehors de "l'ombre qui avance"... et des peintres, quels sont les autres "moteurs" de tes chansons ?**

Certains textes de mes albums parlent d'aujourd'hui aussi, à ma manière. Je n'ai jamais été foutu de m'engager dans une action militante de longue haleine, à ma grande honte, mais je travaille avec mes faibles armes en solitaire, j'écris des chansons dont l'engagement et la colère qu'elles contiennent viennent sans doute du profond sentiment d'injustice que l'on ressent lorsque l'on vient au monde chez les pauvres. Ce sentiment fait partie de ma personne et ne me quittera jamais.

**Tu chantes aussi l'Afrique, la Chine, les femmes...**

L'Afrique, c'est plutôt celle de chez nous que j'évoque, celle qu'on voit dans nos rues. C'est surtout l'idée du déracinement qui me touche. Il y a longtemps, j'étais à Oslo en plein hiver et j'ai dû prendre le métro un matin très tôt, les rues étaient complètement désertes, sauf quelques Africains et quelques Pakistanais frigorifiés, emmitoufflés dans des tas de foulards et de vieux manteaux, ils partaient travailler, faire le sale boulot, cette image m'a frappé et elle reste en filigrane derrière beaucoup de mes chansons...

La Chine est pour moi "l'ailleurs" par excellence, enfin était... Aujourd'hui elle est moins exotique ! Mais les Chinois ont le droit d'être autre chose que notre exotisme ! J'ai d'abord été séduit par la langue et l'écriture, puis j'ai découvert la civilisation (on devrait d'ailleurs dire "les" civilisations chinoises), j'y vais parfois et j'en rapporte toujours des impressions fortes. Contrairement à l'idée qu'on a généralement, les gens y sont très chaleureux. Mais les inégalités sociales dramatiques qui se creusent là-bas, risquent de déboucher sur de nouvelles catastrophes.

Parler des femmes après l'Afrique et la Chine... C'est comme parler d'un continent alors ? Les femmes, je ne sais pas quoi dire... Lesquelles ? Laquelle ? Elles sont une grande source d'inspiration pour moi, comme les modèles des peintres. A part ça, non, je n'ai rien à dire, que des trucs très ordinaires et magnifiques !



**Il est de coutume dans ce journal d'évoquer la discothèque idéale. En dehors du Félix Lederc et du Guy Béart que tu évoquais tout à l'heure que peut-on encore trouver ?**

La discothèque idéale c'est surtout celle où il reste de la place sur les rayons pour les CD à venir, les découvertes... Autrement les disques que j'écoute souvent... En fait j'écoute un peu de tout, de la musique classique, du jazz, des chansons, évidemment je réécoute quand même régulièrement Brassens, Ferré, Brel, Leclerc... les classiques quoi ! Mais bon... C'est pour dire, il y a tant de beaux disques et les goûts évoluent avec le temps... Et puis surtout il y a toujours de nouveaux disques de jeunes chanteurs passionnants à découvrir...

**Et ta bibliothèque idéale ?**

Les livres auxquels je reviens régulièrement sont des livres de poètes, Clément Marot, Ronsard, Victor Hugo, Apollinaire, Claude Roy, je reviens aussi toujours à Louis-Ferdinand Céline et à Pierre Bourdieu. Je passe également beaucoup de temps en compagnie d'auteurs chinois anciens ou contemporains.

**Il ne reste plus qu'à connaître ta cinémathèque idéale...**

Pour le cinéma, j'aime bien les films venus d'ailleurs, certains cinéastes japonais dans leurs oeuvres tardives me touchent énormément, comme Imamura ou encore Kurosawa. J'aime aussi les documentaires courageux, de ceux qui viennent bousculer nos certitudes et notre petit confort. (*Le Cauchemar* de Darwin, ou *Mur* de Simone Biton par exemple). Fidèle à mon enfance, je regarde toujours avec plaisir les westerns !

**Les westerns ? C'est un autre point commun avec Bertin... Vous pourrez peut être en parler les 11 et 12 mars 2006 dans le cadre du Printemps des Poètes de Lyon qui vous réunira...**

**Merci Pierre.**

**T**hierry Réocreux est un type vraiment incroyable. Excellent contrebassiste, chanteur au registre et à la tessiture exceptionnellement élargis... Il a réalisé son dernier album pratiquement seul de bout en bout.

Il a demandé (seulement !) à Marc Wolff (percussionniste qui travaille avec Rémo Gary, Michèle Bernard,...) d'ajouter ici ou là, juste pour le fun, de la douille d'obus, du balai sur djembe, ou daf, des sonnailles turques, du tambour d'harmonie, un peu de batterie, de derbouka, de cymbale cloutée... Rien de moins...

L'envie de Thierry de jouer contrebasse ou basse électrique (4 ou 5 cordes) et de chanter à plusieurs voix imbriquées donne des chansons un peu étonnantes en effet.

La basse balance grave ! On a du mal à résister aux entrées qui swignent ou aux notes aiguës de l'instrument qui rappellent les chants de baleines... Les textes parlent d'ailleurs souvent d'amour...

Il a une telle facilité à jongler avec sa voix qu'il fait des chansons avec des ambiances qui rappellent quelques aînés..., c'est *Il était une fois* à la couleur Polnareff, c'est un coup d'oeil appuyé à Gainsbourg avec *A chaque fois je glisse*, ce sont des ambiances à la Pierre Bensoussan (qui est passé à Lyon début décembre). En plus Thierry, comme on imagine souvent les contrebassistes, est un type vraiment adorable, espiègle, sympa, toujours avec un mot pour rire. Il a bien sûr de nombreuses autres qualités dont une que j'ai bien repérée qui est d'accompagner avec bonheur Pierre Delorme...



**CONTACT**

Pour une scène, un CD à s'offrir ou plusieurs à offrir, un mot à envoyer...

**Pierre Delorme**  
 39 rue Paul Verlaine  
 69100 Villeurbanne  
 delorme.pierre@numericable.fr

Coût des CD : 20 € (port compris)  
*Chansons toutes nues*, 16 titres, 2002  
*En attendant l'ange*, 13 titres, 2005

<http://pierredelorme.free.fr>  
<http://reo.free.fr>



LA CHATTE NOIRE ET  
DIEU...

...  
Ayant terminé sa chasse nocturne  
la chatte est revenue vers nous  
et a sauté prestement sur le fau-  
teuil vide  
Elle a mis sa tête dans sa fourrure  
et s'est endormie

La chatte respire doucement  
Ce petit bruit de toupie  
c'est ce que fait la Terre  
en tournant dans l'espace  
La chatte est en paix

J'ai constaté dans tous les livres  
sacrés  
de l'Afrique de l'Inde d'Asie  
et dans les grands poèmes du  
monde  
que j'ai beaucoup de mal à penser  
ce qu'on y nomme Dieu

Mais que ce qui s'en approche  
peut-être le plus  
c'est cette sensation de tranquillité  
que ressent visiblement la chatte  
noire  
à l'abri de ses maîtres  
la chatte endormie absolument  
en calme et en sécurité  
qui rêve et puis éteint son rêve  
et remercie de n'avoir rien à  
demander  
parce que tout est bien et que  
nous la protégeons

"C'est exactement ça"  
a dit la chatte en se retournant

Claude Roy, *La Chatte noire et  
Dieu (extrait)* in "Poèmes à  
pas de loup", 1995, Gallimard.

LA PLUS BELLE CHANSON DU  
MONDE

La plus belle chanson du monde  
Je l'écrirai demain  
J'ai bien le temps de l'écrire  
La plus belle chanson du monde

Je l'écrirai donc demain  
D'une main enfantine  
(Et savante à la fois)  
Sur une feuille blanche  
Un papier à musique

Ou bien je l'écrirai  
Beaucoup plus simplement  
Dans la poussière du chemin  
Avec le bout de mon soulier  
Ou parmi les brindilles  
Tombées des arbres

La plus belle chanson du monde  
Je l'écrirai demain  
Et personne n'en saura rien,  
Que les pierres du chemin  
Et les arbres qui scintillent

La plus belle chanson du monde  
Je l'écrirai demain, mais  
Pourquoi l'écrire au fond ?

Entends-tu la voix du vent  
dans les feuillages  
la rumeur de la mer et  
les cris des oiseaux ?  
C'est cela

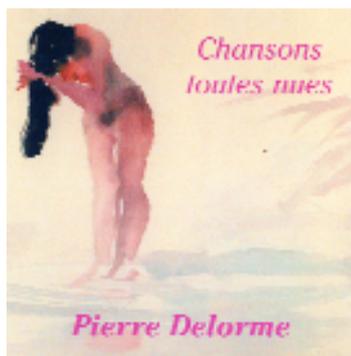
La plus belle chanson du monde  
Alors je l'écrirai demain  
Avec les arbres  
avec la rumeur de la mer  
Le feuillage et le vent  
Le silence des pierres,  
Mon ami, tu comprends ?

Pierre Delorme

PROCHAIN CONCERT

Le samedi 11 mars 2006 à l'embarcadère  
(Lyon) à l'occasion de "Chantez, poètes !"  
Les 11 et 12 mars, deux soirées concoctées  
dans le cadre du "Printemps des poètes" avec  
Pierre Delorme le 11 mars ainsi que Antoine  
Quévieux et Caroline Personne  
Le 12 mars, Pierre Luquet, Matthieu Côte et  
Jacques Bertin.

<http://chantezpoetes.free.fr>



DELORME ET LA PEINTURE

Si Pierre Delorme n'avait pas tenu  
une plume entre ses doigts, ce  
serait un pinceau qui s'y serait  
glissé. Sa discographie ne compte pas  
moins de quatre chansons en hommage à  
des peintres. Un répertoire où se croi-  
sent Gauguin, Van Gogh, Picasso et  
Renoir.

Le rythme coloré de la chanson *Gauguin*  
est bien à l'image des tableaux hauts en  
couleurs du peintre. "Tu peins plus, tu fais  
des taches" note d'ailleurs Delorme avec  
une tendre ironie. A peine la mélodie et  
le rythmes sont-ils esquissés que l'on se  
croit aux Iles Marquises... L'amour de  
Gauguin pour les îles et les maories ainsi  
que sa fraternité avec Van Gogh sont le fil  
conducteur de la chanson. Dans *Vincent*,  
justement, Pierre Delorme insiste sur la  
solitude du génie, en marge de sa mère  
et de son propre frère, Théo. La folie de  
l'artiste se devine dans les motifs que  
dépeint le chanteur, que ce soit dans "les  
blés en tourmente", "les cyprès qui hur-  
lent au silence" ou dans "les nuages qui  
s'ensorcellent". Dans *Pablo*, ce ne sont  
plus les corbeaux de Van Gogh qui parsè-  
ment la toile, mais ces grands oiseaux  
blancs à la recherche de la liberté.  
Delorme n'oublie pas que le peintre  
cubiste, largement inspiré par l'art primi-  
tif, cherchait à "peindre comme un mar-  
mot", à "faire et défaire le monde"...  
Enfin, pour croquer l'image d'un des maî-  
tres de l'impressionnisme, Delorme  
place comme figure centrale de sa chan-  
son *Renoir et les fourmis* une jeune femme  
posant pour le peintre. La chanson se  
dénoue sur un clin d'oeil, plein d'humour  
et de tendresse. Alors que Renoir re pro-  
che à son modèle de ne pas garder la  
pose, celle-ci s'en excuse : "Monsieur  
Auguste / Je voulais juste / Changer de  
pied / J'ai des fourmis". Et pour conti-  
nuer l'idylle entre Pierre Delorme et les  
peintres, rendez-vous sur son site  
(<http://pierredelorme.free.fr>) largement  
illustré par le peintre chinois Yang Zhi-  
guang, dont l'une des toiles ornait déjà la  
pochette de "Chansons toutes nues".

Robin Bobeille

- *Gauguin*, in "Traboules et savanes" (1982)
- *Vincent*, in "L'aviateur" (1985)
- *Renoir et les fourmis*, in "Chansons toutes nues" (2002)
- *Pablo*, in "En attendant l'ange" (2005)